



PIREP est l'abréviation qu'utilisent les aviateurs pour Pilot Report (Rapport de pilote). Il permet à un pilote de transmettre des informations actualisées et potentiellement utiles à d'autres pilotes. De même, nous nous proposons d'utiliser cette rubrique pour communiquer à nos lecteurs des informations intéressantes sur la force aérienne et spatiale en particulier et les forces armées en général.

L'avantage asymétrique de l'Amérique

PAR LE GÉNÉRAL DE DIVISION CHARLES J. DUNLAP JR., USAF

La puissance aérienne est-elle le nouveau visage de la réussite au combat du temps de guerre ? A la grande consternation des tenants des forces terrestres, il se peut que la réponse pour les démocraties d'aujourd'hui soit « oui ». Pendant l'été, alors que les forces terrestres américaines en Irak étaient distraites par les enquêtes visant des criminels de guerre potentiels en leur sein, la puissance aérienne produisit un succès majeur. Même si elle ne représentait pas une victoire décisive, la mort d'Abu Musab al-Zarqawi n'en fut pas moins la meilleure nouvelle de la saison.

L'été fut également marqué par une utilisation à grande échelle par Israël de la puissance aérienne contre Hezbollah au Liban. Même si des débats entourent à juste titre l'opportunité de l'utilisation d'une force quelle qu'en soit la forme, si on doit effectivement utiliser la force, il est toujours utile de noter la forme qu'elle prend lorsqu'elle est employée par ce que beaucoup considèrent comme les meilleurs spécialistes de la lutte contre le terrorisme et les insurrections parmi les forces armées du monde.

Comme le nouvel ouvrage de Tom Ricks sur l'Irak, *Fiasco* l'affirme de façon convaincante, à moins qu'elles disposent d'un avantage numérique écrasant, il est pratiquement impossible aux forces terrestres, même si elles sont bien équipées et entraînées à la guerre

conventionnelle, de l'emporter sur des insurrections terroristes opérant parmi des populations rétives qui sympathisent souvent avec l'ennemi. La lutte quotidienne de l'armée de terre et du corps des marines des Etats-Unis, les meilleures forces terrestres dans l'histoire de la guerre, fait largement la preuve de la solidité de la thèse de Ricks.

La façon dont on doit faire face à des situations aussi compliquées se résume beaucoup trop souvent à deux propositions : 1) engager des troupes conventionnelles en nombres écrasants ; ou 2) adopter ce qui n'est pas communément admis en matière de contre-insurrection et imiter les méthodes de « réussites » telles que les opérations menées par les Britanniques en Malaisie occidentale dans les années 50 ou même l'expérience des Etats-Unis aux Philippines au début du siècle dernier. De telles solutions sont en fait inapplicables aux forces américaines contemporaines.

Pourquoi ? Le plan d'engagement de forces en nombres écrasants pose d'énormes problèmes pratiques. En particulier, la fin de la conscription oblige les Etats-Unis à offrir des primes coûteuses pour recruter notre force exclusivement volontaire. Avec des coûts de personnel montant en flèche, même la richesse des Etats-Unis ne pourrait prendre en charge les centaines de milliers de soldats qui, par exemple, submergèrent l'Allemagne et le Japon à la fin de la deuxième guerre

mondiale pour empêcher la résistance à l'occupation de prendre racine. Aujourd'hui, de tels nombres n'existent pas et il n'est pas réaliste de croire qu'il est politiquement possible de les recréer.

Même si de tels nombres pouvaient être obtenus, l'engagement de troupes terrestres entraîne des coûts psychologiques significatifs. Lorsque les écrans de télévision montrent constamment les images déchirantes de soldats tués et blessés et de leurs familles, de telles images finissent souvent par créer des limites politiques quant à la durée pendant laquelle une société démocratique est prête à soutenir une opération comme celle qui est menée en Irak. Cela est vrai même si les pertes sont, en termes purement historiques, relativement faibles. Cet effet qu'exerce la presse représente un changement fondamental par rapport aux ères qui ont précédé notre époque.

Il existe également une face cachée. Stephen Ambrose observa, dans son livre *Americans at War* (Les Américains en guerre), que lorsqu'on place des armes dans les mains des jeunes hommes qu'on envoie à la guerre, « il arrive parfois des choses terribles qu'on aurait espéré ne voir jamais arriver. » Ambrose remarque que des atrocités telles que celles commises à My Lai ne sont pas une aberration mais, malheureusement, « un aspect universel de la guerre, de la Grèce antique à nos jours. » Le problème se trouve exacerbé lorsque l'insurrection adopte des méthodes impitoyables qui font du grand-père à l'air le plus innocent (quand ce n'est pas, ce qui est encore plus tragique, un enfant) un auteur potentiel d'attentat-suicide à la bombe. La crainte, la frustration et la jeunesse mélangées à la puissance de feu représentent une combinaison mortelle et peuvent produire des résultats horribles. Qui plus est, les reportages incessants de la part d'organes d'information opérant désormais à l'échelle planétaire transforment de tels incidents en catastrophes stratégiques.

Lorsque des milliers de soldats sont occupés sur le terrain à combattre une insurrection comme celle d'Irak, il est regrettable, mais pratiquement inévitable, que des situations comme celles d'Abu Ghraib et d'Hadithah se produi-

sent de temps en temps – atroces et tragiques mais prévisibles, voire même inévitables. Pourtant, à un degré sans précédent dans les conflits du passé, les illégalités réelles et considérées comme telles sont sujettes à une exploitation pas seulement par nos adversaires mais également par des opposants politiques légitimes. Quoi qu'il en soit, le résultat est une érosion du soutien populaire dont les démocraties ont besoin pour mener n'importe quelle forme d'opération militaire prolongée. Le point est que, encore une fois, les réalités de l'ère de l'information limitent les options d'engagement des troupes terrestres.

Qu'en est-il de l'approche basée sur ce qui n'est pas communément admis ? Il est aujourd'hui à la mode de citer des manuels de contre-insurrection datant de l'ère de la cavalerie montée mais les techniques sont inapplicables à grande échelle de nos jours. La plupart impliquent l'engagement de troupes terrestres comme une sorte de force alternant la carotte et le bâton qui se fait bien voir des autochtones, obtient des renseignements qui rendent l'ennemi vulnérable à une action militaire démoralisante et gagne les cœurs et les esprits en offrant à la population des avantages tels que la démocratie et le progrès économique.

De telles méthodes posent un certain nombre de problèmes. Pour commencer, elles supposent que la dimension militaire de l'insurrection reflète les principes de la guerre prolongée de l'ère de la guérilla postcoloniale, qui atteignirent leur apogée au Viêt-Nam. En dépit de nombreuses différences par rapport au combat conventionnel, de telles tentatives recherchaient néanmoins des victoires décisives reconnaissables en termes militaires traditionnels. Pensons à Diên-biên-phu. Aujourd'hui, toutefois, les insurrections n'espèrent pas réellement remporter des victoires militaires significatives contre les troupes américaines. Elles mènent au contraire une sorte de brutale guerre rituelle, visant presque exclusivement à saper la volonté nationale.

Ce qui est très important, c'est que leurs cœurs et leurs esprits sont tout simplement insensibles aux techniques basées sur le rai-

sonnement qui sous-tendent les textes classiques sur la contre-insurrection. Ce ne sont pas des acteurs rationnels en ce sens qu'ils s'appuient sur une certaine idéologie politique ou sociale ; ils sont au contraire inspirés par un fanatisme religieux inflexible. De telles insurrections existèrent dans le passé et furent écrasées grâce à la bonne vieille méthode, celle de l'annihilation. Celle-ci ne constitue pas exactement une option viable dans un monde où les organisations de défense des droits de l'homme, la presse et d'autres choisissent trop souvent de trouver des aspects positifs dans les organisations terroristes les plus sadiques.

Des solutions occidentales inadaptées

Dans les débats contemporains, il est de bon ton de prétendre qu'une amélioration des conditions de vie, des possibilités d'emploi, de l'enseignement et de la santé publique permettra de vaincre l'hostilité des populations. Si seulement les choses étaient aussi simples. Il s'agit de solutions occidentales inadaptées au défi beaucoup plus complexe que lance la ferveur religieuse. Parmi nos adversaires les plus récalcitrants, il en est peu qui expriment un grand intérêt pour le simple développement économique, par exemple ; il peut en fait constituer une partie importante de ce que certains rejettent expressément comme moralement corrompu.

En outre, les Américains – au moins ceux des prochaines générations – ne seront pas en mesure d'exécuter le type plus délicat et discret d'approches d'actions administratives propres à la formule que prêchent les tenants des méthodes populaires de contre-insurrection. A l'ère de l'Irak et à celle qui la suivra, il sera facile de bousculer les efforts bien intentionnés d'engagement de troupes terrestres des forces américaines, a tort ou à raison, la puissance et le rang de l'Amérique font de chaque citoyen américain présent sur le terrain une cible ambulante susceptible d'offrir à l'insurgé aux talents les plus modestes une victoire stratégique.

En fait, il suffit de quelques assassinats ou de deux ou trois enlèvements pour mettre

une stratégie d'action administrative et d'activités socioéducatives en difficulté. Il est mis fin à un effort visant à gagner les cœurs et les esprits avant qu'il ait une chance de prendre tournure. Pourquoi ? La technologie d'aujourd'hui rend trop facile pour des insurgés cruels de transformer une distribution innocente de bonbons à des écoliers par un groupe d'Américains en un récit sanglant où ne manque aucun dispositif explosif de circonstance, corps mutilé ni parent traumatisé et qui fait la une des journaux. Qui est tenu pour responsable ? Rarement les insurgés. L'incident devient au contraire un autre exemple d'attentes déçues concernant la puissance américaine.

Cette question présente un autre aspect qui rend furieux les tenants des forces terrestres : recalibrer les forces armées américaines pour mener des guerres de contre-insurrection n'est pas bon pour la sécurité nationale. Cela équivaut de bien des façons à préparer la dernière guerre – c'est-à-dire, en termes stratégiques, celle d'Irak. L'actuelle génération d'Américains sera probablement la dernière dans les décennies qui viennent à essayer d'imposer une démocratie de type occidental à des sociétés dont il est évident qu'elles ne sont pas prêtes à l'adopter. Cet effort est trop coûteux sous tous ses aspects et les populations qu'il est censé émanciper sont trop ingrates.

Par conséquent, pratiquement au moment où l'armée de terre et le corps des marines perfectionnent leurs méthodologies de contre-insurrection/contre-terrorisme, les troupes américaines qu'évacuera le dernier avion verront Bagdad disparaître sous les nuages. Les États-Unis se retrouveront avec une abondance d'infanterie légère, une pléthore d'arabisants et des cargaisons de kits de démocratie en boîte. Ce qu'il manquera à la force terrestre ainsi configurée est toute espèce de lien avec les menaces qui seront vraiment les plus à craindre au 21^{ème} siècle : une Chine ascendante ou un autre concurrent de force égale émergeant de la dynamique économique en évolution rapide du siècle nouveau.

Inspirer un sentiment d'impuissance

Dans quelle situation nous retrouvons-nous donc ? Si nous faisons preuve d'intelligence, nous disposerons d'une puissance aérienne bien équipée, aux moyens sophistiqués. La puissance aérienne constitue l'avantage asymétrique de l'Amérique et représente en fait le seul potentiel militaire qui peut être mis en œuvre dans tous les types de conflit, y compris, et c'est particulièrement important de nos jours, un conflit éventuel. Examinons le passé. Ce fut principalement la puissance aérienne, pas la puissance terrestre, qui tint les Soviétiques en échec pendant que les Etats-Unis gagnaient la guerre froide. Et ce n'était pas simplement les bombardiers et les missile mais également les avions de transport aérien. Dans les annales de l'histoire militaire figurent peu de victoires stratégiques plus totales ayant coûté aussi peu de vies humaines que celle remportée par les pilotes américains lors du pont aérien de Berlin. L'Armageddon fut évitée.

La souplesse et la vitesse qui caractérisent la puissance aérienne permettent en outre de créer des situations d'où émergent des bonnes nouvelles dans des régions amies et peu menacées. Par exemple, d'énormes avions de transport américains larguant des secours ou atterrissant sur des pistes non bétonnées dans une région frappée par une crise humanitaire viennent en aide aux populations affectées dans des délais qui peuvent réellement faire la différence. De telles opérations illustrent également, sous le feu des médias du monde entier, le vrai caractère américain que le monde a besoin de voir plus souvent si nous devons atteindre nos objectifs stratégiques.

La puissance aérienne ne souffre pas non plus des vulnérabilités multiformes qui affectent l'engagement de troupes terrestres. Elle peut exercer sa puissance de combat de loin et le faire d'une façon qui fait courir des risques à une portion réduite de nos forces. Il est vrai que, parfois, se présentera un cas comme celui de Francis Gary Powers et il est certain que les prisonniers de guerre au Viêt-Nam – des aviateurs pour la plupart – deviendront des pions exploités par la propagande

ennemie. Et pourtant, si l'Amérique conserve sa supériorité aéronautique, l'ennemi sera incapable de tuer 2 200 aviateurs américains et d'en blesser 15 000 autres comme on réussit à le faire les terroristes irakiens dans le cas de nos forces terrestres.

Bien entendu, des bombes rateront leur cible. On assistera à des allégations selon lesquelles des civils sont pris pour cibles (telles que celles qui ont visé les Israéliens) et à d'autres du même ordre mais la nature des armes aériennes est telle qu'une situation du type Abu Ghraib ou Hadithah ne peut tout simplement pas se produire. La stérilité relative de la puissance aérienne – que les partisans de l'engagement de troupes terrestres trouvent bizarrement navrante dans la mesure où elle serait, d'une certaine manière, étrangère à l'esprit guerrier – offre néanmoins une meilleure chance d'application de la force sous le commandement dans la plupart des cas d'officiers bien formés au combat. Cela ne représente pas une police d'assurance tous risques contre les atrocités mais une situation offrant un bien meilleur contrôle des risques.

Le plus important est toutefois l'effet purement militaire. La révolution intervenue dans le domaine de la précision a permis à la puissance aérienne de frapper n'importe quel point de la terre avec une bombe à quelques mètres près. Il est évident qu'obtenir les renseignements permettant de sélectionner ce point reste difficile – mais pas plus et probablement moins que pour les forces terrestres. La technologie de la surveillance s'améliore plus rapidement que la capacité de dissimulation. Par exemple, les commodités modernes, depuis les téléphones portables jusqu'aux cartes de crédit, laissent toutes des signatures qui peuvent conduire à la destruction d'un nombre croissant d'adversaires incapables de résister au chant des sirènes de la techno connexion.

Quoi qu'il en soit, toute insurrection doit finir par se montrer si elle doit prendre le pouvoir, ce qui offre inévitablement à la puissance aérienne la possibilité d'éliminer les individus ou la totalité des moyens qui menacent les intérêts des Etats-Unis. Le réel avantage – du moins pour l'instant – est que la puissance aérienne peut le faire avec impunité, en faisant courir le

minimum de risques aux Américains. Les progrès technologiques accomplis par la puissance aérienne américaine au cours des années récentes rendent la domination des Etats-Unis dans les airs plus intimidante que tout autre aspect de la puissance de combat pour toute autre nation dans l'histoire.

Résultat ? Les pilotes de Saddam Hussein préférèrent enterrer leurs appareils plutôt que se mesurer aux avions de combat américains. D'ailleurs, la cause principale de l'effondrement des forces armées irakiennes ne fut pas, comme voudraient le faire croire les tenants des forces terrestres, le génie du commandement de nos forces terrestres, ni même en fait ces dernières. L'insurrection qui s'ensuivit montre clairement que les Irakiens sont tout à fait prêts à s'attaquer à nos troupes terrestres. Ce qui compta vraiment fut le sentiment de pure impuissance que la puissance aérienne inspira aux formations militaires irakiennes.

La déclaration d'un colonel vaincu de la Garde républicaine citée dans le magazine *Time* rend bien l'effet décourageant d'une attaque aérienne menée avec des moyens sophistiqués : « [Les dirigeants irakiens] oublièrent que nous ne disposions pas de la puissance aérienne. Ce fut une grave erreur. La technologie militaire des Etats-Unis est proprement incroyable. » Il n'est pas surprenant que les membres de la Garde républicaine tant vantée, la fière formation de combat qui lutta avec ténacité contre l'Iran pendant des années, se débarrassèrent pratiquement de leurs uniformes et se débandèrent à l'approche des avions américains.

La même capacité à inspirer un sentiment d'impuissance fut démontrée de façon encore plus frappante en Afghanistan. Cela fait un millénaire que les Afghans sont considérés comme faisant partie des combattants les plus coriaces du monde. Leur résistance a transformé le pays en gigantesque cimetière militaire pour des légions d'envahisseurs étrangers. Par exemple, en dépit du déploiement de milliers de soldats, les forces soviétiques, pourtant bien équipées, se retrouvèrent vaincues après avoir mené une guerre sauvage en utilisant pratiquement toutes les armes de leur arsenal.

Qu'est-ce qui explique donc l'effondrement rapide des Taliban et d'al-Qaïda en 2001 ? La puissance aérienne moderne. Plus précisément, la combinaison d'armes de précision et d'une désignation précise d'objectifs par des troupes très peu nombreuses des forces spéciales présentes sur le terrain. Les résultats furent étonnants. Des positions considérées comme invulnérables que les Taliban avaient occupées pendant des années disparurent littéralement sous une pluie de bombes guidées par satellites larguées par des B-1 et des B-52 volant tellement haut qu'ils étaient invisibles et inaudibles.

Ce nouveau potentiel sophistiqué de la puissance aérienne déséquilibra complètement la résistance sans nécessiter l'engagement d'une force terrestre américaine substantielle. En fait, l'absence même de troupes américaines devint une source de découragement. Comme le déclara un Afghane au *New York Times*, « Nous prions Allah pour qu'il nous donne des soldats américains à tuer », ajoutant d'un air désespéré « Nous ne pouvons pas combattre ces bombes qui tombent du ciel. » Le *Sunday Telegraph* de Londres fit récemment mention d'un autre combattant Taliban tout aussi frustré fulminant que « Les forces américaines refusent de nous combattre face à face », tout en observant d'un air lugubre que « La puissance aérienne [américaine] nous cause des pertes considérables. » En d'autres termes, les Taliban et al-Qaïda étaient tout aussi coriaces que les moudjahidin qui combattirent les Russes, et plus que prêts à s'opposer aux forces terrestres américaines mais furent conduits à leur perte par le sentiment d'impuissance que leur imposa la puissance aérienne dans le style américain.

Plus que des bombes

Aujourd'hui, ce n'est pas seulement le bombardement avec impunité qui impose la démoralisation ; c'est aussi la reconnaissance avec impunité. Cela va au-delà de la seule multiplication des satellites lancés par l'armée de l'air des Etats-Unis. Cette capacité inclut également les centaines d'aéronefs sans pilote qui explorent les paysages de l'Irak et de l'Afghanistan. Ils fournissent le type de rensei-

gnements fiables qui permet d'appliquer la force avec soin, ce qui présente beaucoup d'avantages dans les situations insurrectionnelles et de contre-terrorisme. Les insurgés sont incapables de déterminer où et quand les Etats-Unis emploient des moyens de surveillance et, par conséquent, sont obligés de présumer qu'ils sont observés partout en permanence. Il ne fait aucun doute que la seule existence des yeux toujours présents dans le ciel impose son propre genre de tension et de frictions aux forces ennemies.

En bref, l'avantage asymétrique réel dont jouissent les Etats-Unis dans leur lutte contre les insurrections irakienne et afghane est lié à une dimension de la puissance aérienne. L'attaque, la reconnaissance, le transport aérien stratégique ou tactique ont tous obtenu des résultats phénoménaux. Il n'est pas exagéré de faire observer que presque toutes les améliorations de la situation militaire en Irak et en Afghanistan peuvent être attribuées à la puissance aérienne sous une forme ou sous une autre ; pratiquement tous les revers, en particulier les allégations stratégiquement catastrophiques de crimes de guerre, sont imputables aux forces terrestres.

Alors qu'il sera rarement possible pour l'Amérique d'employer efficacement toute forme de stratégie d'engagement de troupes terrestres dans les situations de contre-insurrection actuelles ou futures, le besoin de détruire le potentiel dont dispose un adversaire pour nuire aux intérêts américains risque de se présenter. Bien qu'il n'existe aucune solution parfaite à de tels défis, en particulier dans le cas des conflits de faible intensité, l'arme aérienne représente la meilleure option. Ricks rapporte dans *Fiasco*, par exemple, que le programme d'armes de destruction massive de l'Irak ne s'est jamais relevé des quatre jours d'attaques aériennes de l'opération *Desert Fox* menée en 1998, ce qui est intéressant. Il semblerait que les esprits scientifiques de l'Irak aient facilement concédé la futilité d'une tentative de construction de l'infrastructure nécessaire dans un environnement totalement exposé aux attaques aériennes américaines.

Cela illustre une autre caractéristique saillante de la puissance aérienne : sa capacité à tempérer les tendances agressives des sociétés habituées à recueillir les fruits de la modernité. Compte tenu de la capacité de la puissance aérienne à attaquer l'infrastructure sur laquelle s'appuie l'effort de guerre, le désir irrésistible qu'ont les despotes de satisfaire leur intérêt économique personnel complique leur capacité à poursuivre des programmes malveillants. La puissance aérienne américaine peut apprendre rapidement à des sociétés cultivées et sophistiquées ce que sont les coûts et la futilité de la guerre. C'est dans une large mesure la raison pour laquelle la seule puissance aérienne assura la victoire lors de l'opération *Allied Force* au Kosovo en 1999, sans qu'il ait été nécessaire de mettre le moindre soldat américain en danger sur le terrain.

La domination qu'exerce la puissance aérienne américaine représente en même temps notre meilleur espoir de dissuader la Chine – ou tout autre futur concurrent de force égale – de se montrer agressif. Les Etats-Unis n'ont aucune chance de pouvoir bâtir des forces terrestres en nombres suffisants pour vraiment inquiéter un pays comme la Chine. Le nombre de soldats ou de Humvees à blindage renforcé, de nouveaux moyens de communication radio ou de fusils à lunette du dernier modèle n'est pas ce qui inquiète les Chinois. Une puissance aérienne dominante paralyse la capacité à concentrer et à projeter des forces, fonctions qui constituent des éléments nécessaires à la mise en œuvre de la puissance de combat dans des zones hostiles. A titre d'illustration parmi d'autres, pensez à la Chine et à Taïwan.

Il est possible que Saddam ait sous-estimé la puissance aérienne mais ne comptez pas sur les Chinois pour commettre la même erreur. La Chine est un pays vaste et fort, dont l'économie aux multiples facettes est en pleine expansion et offre un potentiel scientifique considérable. Les Etats-Unis devront consentir des efforts focalisés et déterminés pour conserver la supériorité aérienne dont elle bénéficie actuellement vis-à-vis de la Chine et qui, pour le moment, dissuade celle-ci. Une erreur de calcul serait ici désastreuse.

dans la mesure où, à la différence de ce qui se passe dans toute situation de contre-insurrection (y compris l'Irak), c'est l'existence même des Etats-Unis qui est en jeu.

L'erreur des tenants des forces terrestres

Pourtant, en dépit de ces réalités, les tenants des forces terrestres mènent une campagne incessante contre la puissance aérienne. L'une de leurs tactiques favorites consiste à attaquer la puissance aérienne comme « arme de la guerre froide ». (Question : si c'est le cas, qu'est-ce qu'un char, un fusil ou un soldat, d'ailleurs ?) Ils font preuve de toute l'imagination des généraux de la première guerre mondiale qui, déconcertés par les implications de la technologie de la mitrailleuse, continuèrent néanmoins à réclamer toujours plus de troupes terrestres comme solution universelle de tous les problèmes militaires. Des millions d'hommes périrent lors des batailles qui s'ensuivirent.

En dépit de cela, ces néo-Luddites sont obsédés par la puissance aérienne et manient leurs claviers pour produire un flot d'opinions, d'articles de revues et de courrier des lecteurs en un effort frénétique visant à retarder la révolution scientifique en faveur de leurs chères formations terrestres. Ils lancent leurs attaques d'une voix haletante à l'occasion de chaque émission-débat ou symposium auxquels ils peuvent participer. Ce qui reste inexplicé est le fait que, en dépit du courage personnel et de l'énergie impressionnants des troupes, les forces terrestres américaines sont encore loin de dominer leur domaine comme leurs homologues aériennes dominant le leur. La puissance aérienne représente non seulement le potentiel militaire le plus souple de l'Amérique mais également le plus grand espoir que celle-ci peut avoir de mettre vraiment fin aux complots scélérats de ses ennemis.

Les tenants des forces terrestres veulent croire que la nature humaine changera, qu'aucun concurrent de force égale n'apparaîtra et que le reste du monde n'essayera pas de défier la puissance aérienne américaine avec leurs propres inventions. Ils pensent par conséquent qu'on peut laisser la puissance

aérienne américaine s'atrophier sur la route de l'obsolescence en faveur de, vous l'avez deviné, plus de forces terrestres. Malheureusement, tout indique que, quels que soient les changements pouvant être mis en œuvre par les forces terrestres, ils n'auront que peu d'importance stratégique lors de la prochaine guerre – qui est celle à laquelle nous devons réfléchir et nous préparer pour l'instant.

Bien entendu, nous aurons toujours besoin de forces terrestres (même s'il est de plus en plus difficile de comprendre pourquoi nous avons besoin aussi bien d'une armée de terre que d'un corps de marines). Les forces terrestres peuvent, entre autres, fournir des informations vitales en matière de choix des objectifs et des moyens de traitement, ainsi qu'enfermer les forces ennemies dans des zones où elles seront à la merci de l'arme aérienne. Les forces terrestres employées en soutien des campagnes aériennes peuvent produire de nombreuses synergies dans l'intérêt évident du pays. Il est également vrai que le pays a également besoin d'une force terrestre nombreuse de gardes nationaux pour répondre aux situations de crise à l'intérieur de nos frontières et servir de réserve stratégique. Soyons clair. Il ne fait aucun doute que l'Amérique aura toujours besoin d'une puissante composante terrestre.

La question est de savoir quelle part de notre puissance aérienne – la composante la plus efficace de notre sécurité nationale – nous sommes prêts à sacrifier pour conserver des forces terrestres d'active importantes utilisables seulement dans des contextes choisis ? Quelqu'un croit-il sérieusement que l'Amérique va bientôt entreprendre une autre opération d'édification de pays sur le modèle de l'Irak ? Est-il possible que, profitant de notre expérience au Viêt-Nam et aujourd'hui en Irak, nous essayions de mener une autre campagne visant les cœurs et les esprits comme semblent le souhaiter les tenants des forces terrestres ? Ou le scénario le plus vraisemblable est-il celui dans lequel nous devons détruire la capacité de projection de puissance d'un adversaire hostile aux intérêts américains ? Si c'est le cas, des frappes aériennes destinées à détruire le potentiel de l'en-

nemi, complétées par des raids de courte durée avec appui aérien et les plateformes sophistiquées de surveillance de l'armée de l'air des Etats-Unis, représentent la réponse, pas les efforts de colossales forces terrestres.

Personne ne remet en question le romantisme classique du guerrier terrestre. Les formations de cavalerie étaient elles aussi de splendides formations à leur époque et apportaient une réelle puissance de combat. Pourtant, les choses changent, et la technologie et le potentiel de l'arme aérienne ont changé d'une façon spectaculaire. Cela dit, il est vrai, bien entendu, que la force armée est souvent (mais pas toujours) la plus efficace lorsqu'elle est exercée dans un contexte interarmées d'interdépendance. Lorsqu'une guerre se produit, il est particulièrement important pour les forces terrestres américaines d'avoir confiance en l'espace aérien au-dessus d'elles, car cela fait plus d'un demi-siècle qu'un sol-

dat ou un marine n'a pas subi une attaque aérienne ennemie.

Lorsqu'on analyse sobrement le calcul à somme nulle utilisé dans la prise des décisions concernant la sécurité nationale, la masse de l'effort doit porter sur l'avantage asymétrique de l'Amérique, la composante de l'institution de la sécurité nationale qui offre la souplesse, l'efficacité et la valeur de dissuasion les plus grandes – ainsi que la compatibilité culturelle. Il s'agit de parier sur le grand favori, la composante qui répond le mieux aux besoins de la démocratie américaine au 21^{ème} siècle et de lui consacrer les ressources nécessaires. Les enjeux sont énormes et les risques pesant sur notre avantage en termes de puissance aérienne sont extrêmement graves. □

Article publié dans *Armed Forces Journal (Journal des forces armées)*.

Le serpent qui ne peut changer de peau, meurt. Il en va de même des esprits que l'on empêche de changer d'opinion : ils cessent d'être esprit.

Friedrich Nietzsche

Le changement n'assure pas nécessairement le progrès, mais le progrès exige implacablement le changement. Il est essentiel de changer l'éducation, parce que l'éducation crée du nouveau et la capacité de le satisfaire.

Henry Steele Commager

Le monde déteste le changement, c'est pourtant la seule chose qui lui a permis de progresser.

Charles F. Kettering

INAUGURATION du LOTISSEMENT
CLOS DONALD ERICKSON



Samedi 7 juillet 2007 a SONZY

PORTRAIT
DU COURAGE

Sous-lieutenant Donald Erickson, 367^{ème} *Fighter Group*, armée de l'air des Etats-Unis. Deuxième guerre mondiale.

La population de Sonzay, un village en Touraine, en France, a tenu à manifester sa reconnaissance, et surtout à montrer qu'elle n'avait pas oublié le sacrifice du sous-lieutenant Donald Erickson qui, le 31 juillet 1944 a trouvé la mort en évitant que son P38 Lightning s'écrase sur le village.

Lors d'une mission de bombardement, l'avion du sous-lieutenant Erickson fut touché. Son avion en détresse s'approche dangereusement du village. Pur l'éviter, il vire à gauche et actionne son parachute... trop tard. Don et son avion disparaissent dans le bois de Breuil, mais Sonzay est sauf. Par son geste, à l'instar de beaucoup d'aviateurs Américains (50 pourcent d'entre eux ont laissé leur vie sur le sol de France), Don a donné un sens et de la grandeur à la devise « Servir ou Mourir ». D'abord inhumé à Sonzay, son corps fut rendu à sa famille à Los Angeles en 1949. 63 ans plus tard, le 8 juillet 2007, ce village du Val de Loire a voulu honorer la mémoire de ce jeune pilote américain en donnant son nom à un nouveau lotissement, le « Clos Don Erickson ».

« Nous sommes réunis aujourd'hui pour honorer ce jeune Américain, son courage et son sacrifice. Sans lui, ses camarades pilotes, et aussi les fantassins et marins alliés, notre pays, aurait connu des souffrances plus longues encore. La joie et la jeunesse des alliés sont encore dans les esprits de tous les Français qui ont connu ces Gis, cette époque, et qui n'oublent pas leur premier chewing-gum, les sourires et les tours en jeep.

De même que le peuple de France se rappelle avec ferveur que de jeunes Américains sont venus en grand nombre souffrir et mourir sur notre sol pour la liberté et la paix, notre village veut se rappeler pour toujours le sacrifice de l'un d'eux. En donnant le nom de Donald Erickson, à ce lotissement qui représente le futur, le Conseil municipal de Sonzay et moi-même ont voulu apporter leur pierre au long, très long chemin de la mémoire collective. Cette mémoire rassemble nos peuples dans la solidarité et l'amitié.

En découvrant une plaque à son nom, le moment est venu pour nous de saluer ensemble avec émotion et ferveur la mémoire et le sacrifice de Donald Erickson, jeune et courageux enfant des Etats-Unis d'Amérique à qui nous disons MERCI. »

Monsieur Michel Simier
Maire de Sonzay, France